

Le 13, crise violente de colique néphrétique pour laquelle je fais une injection de morphine de deux centigrammes.

Le lendemain tout paraissait rentré dans l'ordre et le malade se croyait guéri.

Le 15, n'éprouvant aucune souffrance il voulut sortir et se livrer à ses occupations habituelles, lorsque subitement dans la soirée il fut pris de souffrances intolérables dans le côté droit. Deux heures après le début de cette crise, je fis une injection de trois centigrammes de morphine. Un quart d'heure après toute douleur avait disparu; mais à partir de ce moment il n'y eut plus d'émission d'urine et le lendemain 16, la sonde introduite dans la vessie ne ramenait que quelques gouttes d'un liquide épais et fortement ammoniacal.

Jusqu'au 22, c'est-à-dire pendant cinq jours, il n'y eut pas une goutte d'urine dans la vessie. Le 23 au matin, en ma présence, le malade faisant un effort, rendit environ un plein coquetier d'urine; dans la journée l'urine rendue pouvait être évaluée à 300 gr., et le 24, au matin, je trouvais deux litres d'une urine claire, presque incolore; les jours suivants, l'urine continue à être abondante et l'examen chimique pratiqué à plusieurs reprises ne révèle pas la moindre trace d'albumine.

Pendant les sept jours que dura la crise d'anurie, le rein et l'urètre méticuleusement explorés n'ont présenté ni douleur, ni gonflement; le malade ne semblait au reste nullement incommodé par cet état de choses. Actuellement l'état général est aussi satisfaisant que possible et les urines, à plusieurs reprises examinées n'ont présenté aucunes traces d'albumine.

Notre second malade a succombé aux suites de son anurie. C'était un calculeux de vieille date, fortement éthylique, grand buveur de vin blanc et de bière, employé de bureau, d'une obésité assez prononcée. Depuis plus de dix ans, cet homme, plusieurs fois par an, présentait quelques petites crises de colique néphrétique et éliminait tous les jours quelques petits graviers.

Plusieurs fois j'avais été obligé de lui faire des injections de morphine pour calmer ses douleurs et c'était à peine s'il cessait de travailler pour cela.

Subitement, le 9 décembre dernier, il fut pris de coliques violentes du côté droit. Une injection de trois centigrammes de morphine mit fin à la crise, mais le malade se sentit mal